Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 32 (1975)

Heft: 10: Transfert dans l'éducation physique

Artikel: La journée suisse du sport scolaire : l'enfant dorloté, repoussé et courtisé

Autor: Lörtscher, Hugo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997583

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Récemment, j'ai assisté aux championnats d'Europe juniors d'athlétisme, à Athènes. Hélas, les méthodes utilisées pour sélectionner les participants, de même que celles du stade proprement dit, tout axées vers le mètre, le chronomètre et le podium, confirment cette appréhension. Si l'on conçoit que les rangs des pratiquants se soient éclaircis à l'âge des juniors, on accepte difficilement que ceux qui persistent soient mal préparés à leur vie d'«hommes sportifs», qu'ils soient «exploités» en quelque sorte et contraints à jouer un rôle qu'ils n'ont pas eu le temps d'apprendre. La responsabilité des éducateurs — et tous les cadres des juniors, du sélectionneur à l'entraîneur, ont à remplir une mission d'éducateur — est en jeu !...

Le malheur veut, hélas, qu'ils soient, la plupart du temps, tout autre chose que des éducateurs, alors que les éducateurs professionnels sont rarement des sportifs. Ce sont les jeunes qui en font les frais.

Au stade Karaiskaki, en écoutant M. Paulen, président de l'Association européenne d'athlétisme, proclamer énergiquement: «Ces championnats réunissent l'élite des jeunes athlètes européens. Leur confrontation sera passionnante et verra la réalisation de performances de haut niveau et la révélation de certaines nouvelles étoiles de l'athlétisme mondial», je ne pus m'empêcher de penser à ce paragraphe figurant quelque part dans «Spiridon». On y lisait: «Autant il faut laisser aux jeunes libre cours à leur goût de la compétition, autant on fera bien de prévenir toute «recordite», si bénigne soit-elle. Il faut savoir se contenter d'enregistrer les performances, et non pas les favoriser à tout prix. Si l'on ne sait pas accorder à leurs performances la *valeur relative* qu'elles ont, on est prêt... à cueillir des raisins en plein mois de juin !»

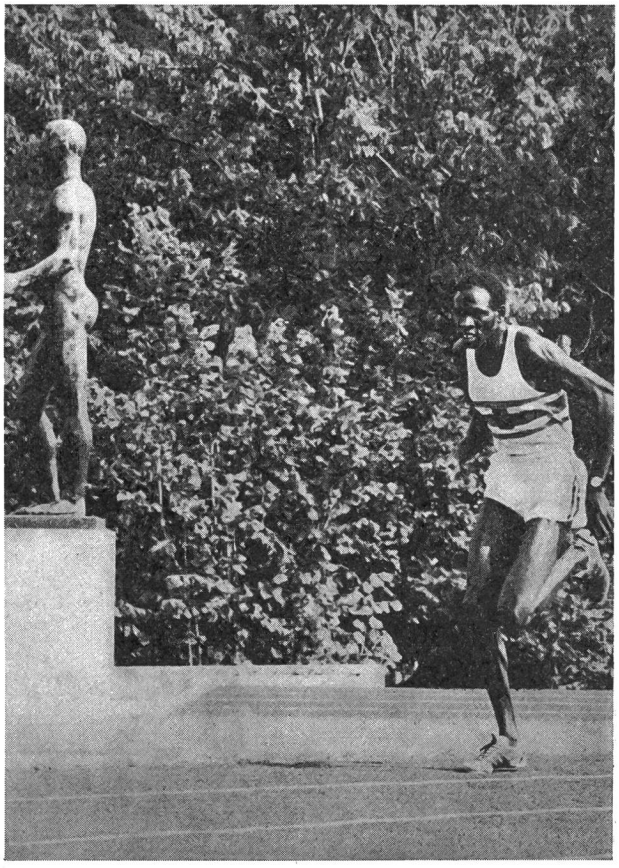
Des responsables sportifs éducateurs, donc, et aussi des éducateurs sportifs ! «Malheureusement, comme l'écrit Roger Thomas, il règne la plupart du temps, à l'école, et jusqu'au niveau des études moyennes, un esprit protectionniste qui n'est pas fait pour encourager la pratique de la compétition !» Cette attitude, lorsqu'elle existe, est impardonnable. Si l'on creusait pour savoir d'où elle vient, on retrouverait bientôt les propos de Jacques de Lacretelle qui disait: «La grande faute des éducateurs est qu'ils ne se rappellent jamais assez bien qu'ils furent jeunes eux-mêmes.

Mike Boit

Le Kenyen Mike Boit, avant d'échouer, à Zurich, pour neuf centièmes de seconde contre le record du monde du 800 m détenu par Fiasconaro avec 1'43"7, a passé 10 jours de préparation à Macolin. S'il est un grand champion à l'âge de 26 ans et s'il peut s'attaquer aux records, c'est parce qu'il ne s'est pas usé à le faire avant l'âge. Et pourtant, avant vingt ans, ce n'est pas le goût de la compétition qui lui manquait: «Au Kenya, dit-il, tout le monde court contre tout le monde. On aime ça. Ce qui compte, c'est d'aller plus vite que celui qui est à côté de vous».

Pour conclure, j'aimerais citer Plutarque qui rapporte le dialogue qui s'échangeait, aux fêtes, entre les concurrents des trois générations. Les plus âgés, en regardant avec nostalgie les jeunes disaient:

«Nous fûmes autrefois des guerriers valeureux.» Les hommes dans la force de l'âge répondaient: «Nous le sommes; faites-en l'épreuve, si vous voulez.» Et le chœur des éphèbes se vantait en disant: «*Un jour* nous serons bien supérieurs encore.»



Mike Boit: il a su passer le cap de la jeunesse en forgeant son corps et sa volonté. Maintenant seulement, le record le préoccupe quelquefois. (Photo: Yves Jeannotat)

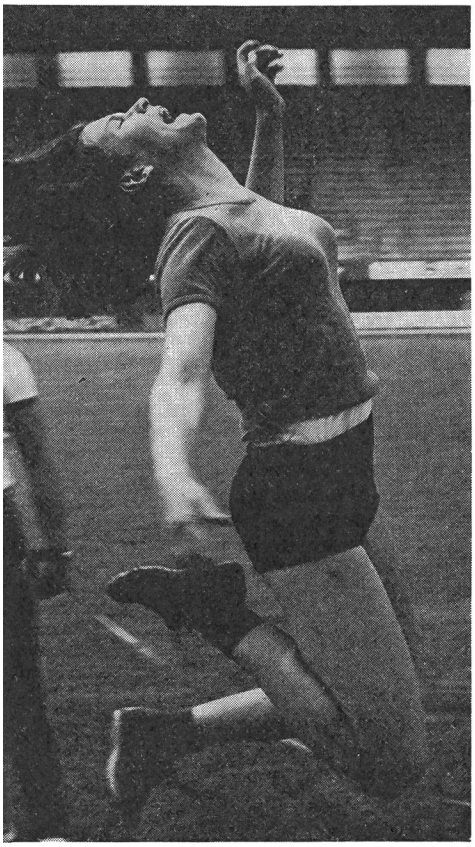
La journée suisse du sport scolaire – l'enfant dorloté, repoussé et courtisé

Photos et texte: Hugo Lörtscher, EFGS Macolin

Les côtés sombres du sport d'élite ont jeté le discrédit sur le principe de la performance dans la compétition sportive, à la fois sélectif et hiérarchique, et ont même réussi à créer des tabous dans un domaine où le libre épanouissement des forces serait nécessaire.

Exemple: le sport scolaire. Par crainte que l'école ne forme que des machines de muscles ou des gladiateurs pour la grande arène du sport, ou encore «des guerriers pour la guerre du sport» pour interpréter correctement une déclaration de Madame Erna Branden-

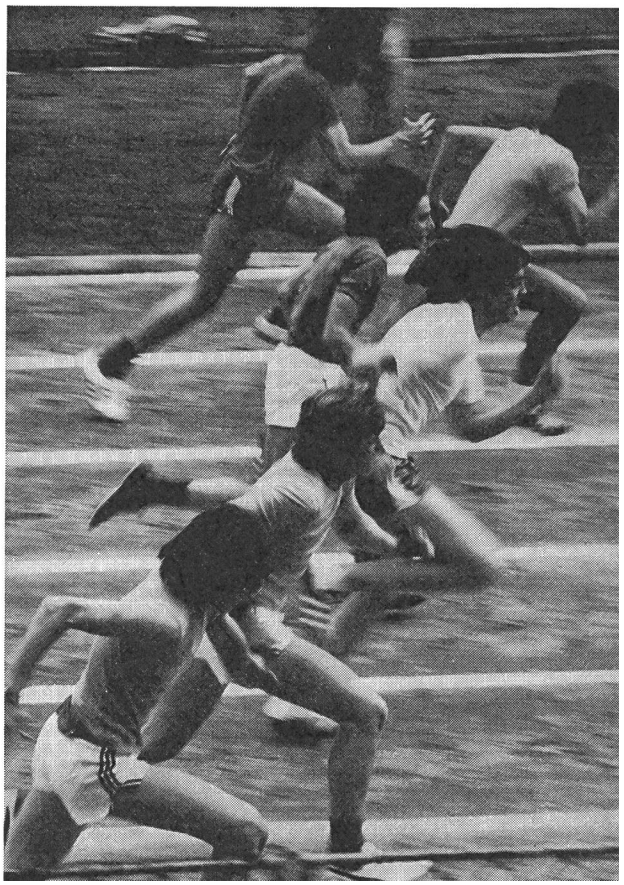
Décidées à tout, les jeunes filles se lancent sur les 1000 mètres. Un exemple de courage et de volonté à imiter.



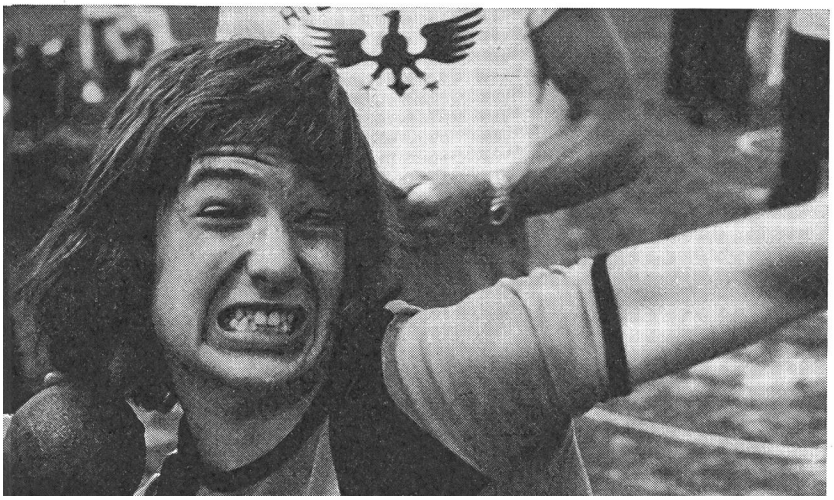
Il y a eu des épreuves passionnantes. Et les jeunes filles n'étaient en rien inférieures aux garçons, comme le documente ce saut énergique qui reflète la mobilisation des dernières réserves.

Un trait fort sympathique des journées du sport scolaire est le travail d'équipe. Chaque moniteur prépare soigneusement ses protégés à la compétition, ici par des exercices de décontraction alternés avec des tests de réaction.

Les jeunes athlètes ne se soucient guère des tribunes vides du «Stade Olympique». Ils n'avaient pas besoin d'une grande coulisse pour leur motivation. Ils débordaient d'énergie comme le témoigne cette série du 80 m.



Tout le monde ne peut pas être un Edi Hubacher ou un O'Brian. Le manque de technique est compensé par un engagement total.



berger faite dans la revue «Die Körpererziehung», le sport scolaire facultatif qui inclut également la compétition est décrié. La saine ambition et la rivalité, le désir naturel de se confirmer dans la compétition sont souvent interprétés dans un autre sens, à savoir comme besoin de se mettre en évidence, égoïsme et vedettariat. Les enseignants qui créent, en toute bonne intention, un groupe d'entraînement à participation volontaire, se voient déjà soupçonnés d'induire les jeunes élèves à faire du sport de performance, comme si l'effort physique à cet âge était à comparer avec la tendance à la consommation de drogues, de tabac et d'alcool. Certes, il faut être prudent, mais le danger que l'école devienne le temple des futurs héros du sport et les enseignants leurs grands prêtres est fort petit. Rien ne serait plus néfaste que de voir, poussé par un rigorisme moral, tout ce qui est en rapport avec l'effort physique à travers les lunettes de la décadence sportive. En enlevant au sport scolaire l'élément de la performance, on le prive d'un de ses atouts essentiels. N'est-il pas préférable d'éduquer les élèves, par un entraînement régulier, à devenir plus robustes, moins exigeants et disposés à fournir un effort, plutôt que de les laisser s'abandonner à un «dolce farniente» très trompeur.
Un groupe sportif d'écoliers donne — aux élèves et à l'enseignant — bien davantage que de simples résultats sportifs. Grâce à un étroit contact personnel avec ses élèves, le maître de gymnastique connaît les peurs, les besoins et les soucis de ses protégés bien mieux que beaucoup de ses collègues d'autres branches. Peut-être est-ce justement cet entraînement à la compétition qui lui donne la possibilité d'influencer directement le développement de la personnalité de l'enfant, et de le porter à atteindre un meilleur rendement dans les autres branches. Par conséquent, le risque d'une lésion physique ou psychique dépend en premier lieu du dosage, des qualités pédagogiques et du sens de la responsabilité de l'enseignant.

Le but principal du sport scolaire facultatif et obligatoire n'est pas nécessairement la compétition, mais elle peut tout du moins en être un but secondaire. Il y a 35 ans, c'était déjà ainsi, et encore aujourd'hui, les concours entre deux écoles sont acceptés. Mais est-il sensé et incombe-t-il vraiment à l'école d'organiser des journées du sport scolaire au niveau national ? Sur cette question, les avis diffèrent. Ce n'est pas seulement la sélection à plusieurs niveaux forcément inévitable (école - commune - district - canton) qui déplaît, mais également la course ouverte à la performance qui accompagne les tournois de sélection. En outre, le programme des journées du sport scolaire d'aujourd'hui est trop orienté sur l'athlétisme et la natation (natation: 50 m brasse, 50 m dos, relais de 50 m. Athlétisme: 80 m, relais 5 x 80 m, 1000 m, saut en hauteur et en longueur, lancement de la balle et du poids). Pour mieux répartir les chances, il faudrait encourager également d'autres sports, ce qui semble fort problématique actuellement, si l'on songe aux restrictions financières imposées dans le domaine du sport. Dans tout ce complexe, il ne faut pas oublier les élèves, et comment ils jugent, eux, le principe de la performance. Il est hors de doute — et chaque journée du sport scolaire le prouve — que les garçons et les filles recherchent la rencontre dans la compétition et non seulement ceux qui témoignent un certain talent. Herbert Donzé, un pédagogue expérimenté dans le domaine du sport, dit à ce sujet que les entraînements facultatifs doivent connaître des points culminants, et que les écoliers, garçons ou filles, apprécient la comparaison des forces et les possibilités d'améliorer les qualifications, sans s'adonner pour cela au sport de pointe.
Le but d'un groupe d'entraînement en dehors de l'école pourrait être la participation à une journée suisse du sport scolaire.

Pour beaucoup de pédagogues (qualifiés et conscients de leurs responsabilités), le concept «sport» est devenu une nausée. Dégoûtés, ils voudraient bannir le sport de compétition de l'école, et, si jamais, lancer la balle aux fédérations, étant de l'avis que ce sont les fédérations et non pas l'école qui doivent donner aux élèves talentueux les possibilités de participer à des compétitions. L'idée semble tentante, mais il faut être prudent. La journée suisse du sport scolaire est basée sur le principe de la collectivité; c'est la performance d'une équipe entière qui compte, et non pas l'exploit individuel.

Tous les sept membres d'une équipe doivent participer à toutes les épreuves, et ne peuvent pas être remplacés. Ce sort commun mène à un lien étroit à l'intérieur du groupe. Et cette composante éducative est la caractéristique la plus frappante d'une journée nationale du sport scolaire. Dans le cadre des concours des fédérations, l'esprit d'équipe disparaîtrait probablement presque entièrement, et en plus, les participants seraient dérobés à l'influence, au contrôle et à la protection de l'école, c'est-à-dire à cet entrelacement difficilement définissable de liens et de rapports personnels que l'on ne trouve qu'à l'école ou dans une famille. Il s'agit donc d'un devoir que l'école ne peut désavouer, et qui comprend, malgré toutes les objections que l'on pourraient élever, également la journée suisse du sport scolaire si souvent méprisée. Les finales sont uniques dans leur genre, même si l'on est arrivé à la limite du gigantisme, en comparaison aux journées modestes organisées dans les régions rurales et sur des installations improvisées, mais dont le cadre est plus intime et plus précieux pour les élèves, car tout le monde peut y participer. La journée suisse du sport scolaire du 11 juin dernier à la Pontaise à Lausanne, qui s'est déroulée dans une atmosphère incomparable, est un excellent exemple pour formuler les thèses et antithèses, et pour exprimer son enthousiasme ou ses scrupules. Plus d'un millier de jeunes gens et de jeunes filles de 12 cantons ont fait une remarquable démonstration, dans une atmosphère de calme et de décontraction, sur le terrain du «Stade Olympique» séparé du «ghetto» des spectateurs par un affreux grillage. La presse, elle aussi, n'a pas manqué d'honorer ce fait. Cette manifestation réunit une sélection d'écoliers qui représentaient, avec une certaine fierté et une grande assurance, une jeunesse scolaire saine et moderne, et qui témoignaient par là que la journée suisse du sport scolaire a sa raison d'être également dans l'avenir. L'on ne pouvait et l'on ne peut négliger une telle vérité qui est à la fois promesse et exigence. Exigence notamment, parce que l'on désire que le sport scolaire occupe une place plus importante dans le cadre de l'éducation générale, et que les responsables reconnaissent que l'éthique du sport est tout aussi importante que l'éducation physique proprement dite pour éviter une orientation unilatérale vers la performance. L'enfant doit apprendre à se mettre à la place du partenaire ou de l'adversaire, à reconnaître que le sport fait partie du développement de la personnalité et qu'il est une forme d'expression personnelle.

Ce n'est que lorsque l'enfant sera arrivé à ce point qu'il trouvera dans le jeu, l'entraînement et la compétition, le degré de satisfaction, d'autocritique et de confiance en soi qui lui permettra de donner à la performance sportive sa juste valeur dans la vie quotidienne, et de supporter sans graves conséquences les victoires et les défaites.

De ce point de vue également, la manifestation de Lausanne, que la ville organisatrice et les innombrables aides volontaires du canton entier ont su envelopper du charme incomparable des Romands, m'a semblé être un grand pas en avant qui laisse espérer en l'avenir.